

SOMMAIRE

Le présent rapport est la dix-huitième étude conjointe du Consortium canadien de recherche sur les étudiants universitaires (CCREU). Depuis 1996, la population étudiante visée par l'enquête annuelle du CCREU varie selon un cycle de trois ans. L'étude de cette année présente les résultats de l'enquête menée auprès des étudiants de dernière année. La dernière étude de ce type remonte à 2009.

Trente-sept universités participantes et plus de 15 000 étudiants de partout au Canada ont pris part à l'enquête de 2012.

Profil des étudiants de dernière année

Le profil des étudiants ayant participé à l'enquête présente les caractéristiques suivantes :

- ▶ La majorité des étudiants de dernière année sont de jeunes femmes âgées de 22 ans ou moins, célibataires et vivant de façon autonome. Sur le plan scolaire, la majorité des répondants étudient à temps plein dans le cadre d'un programme de quatre ans ou plus et obtiennent leur diplôme avec une note moyenne d'au moins B+. Bien qu'en règle générale les programmes soient d'une durée de quatre ans, les étudiants ont mis un peu plus longtemps à les terminer (environ un an), ce qui s'explique sans doute par le fait que nombre d'entre eux étudient à temps partiel et ont dû interrompre ou retarder leurs études.
- ▶ Les étudiants sont présents dans un éventail de disciplines. Ils sont deux sur cinq à avoir choisi des programmes généralistes (sciences sociales, arts et sciences humaines) ou professionnels (études commerciales, professionnelles, génie, éducation). Un étudiant sur cinq opte pour un programme scientifique (sciences biologiques ou physiques).
- ▶ Environ 16 % des étudiants sont dits de première génération, ce qui signifie que leurs parents n'ont pas fait d'études postsecondaires. Les étudiants plus âgés sont davantage susceptibles d'entrer dans cette catégorie.

Expériences à l'université

Parmi les 16 activités évaluées, plusieurs se démarquent par leur contribution à la croissance et au développement des étudiants. En particulier, *les stages, les internats, les programmes coop et les expériences de travail liées au programme d'études* sont tenus pour avoir le plus d'effet, suivis de près par *l'enseignement en classe*. *L'enseignement en ligne* et *les lectures facultatives* passent pour contribuer le moins à la croissance des étudiants et au développement des aspects évalués.

Activités non scolaires

Les étudiants sont enclins à considérer que, sur les 17 activités non scolaires dont l'enquête évaluait l'effet, c'est *la participation à des échanges internationaux* qui a le plus contribué à leur croissance et à leur développement. Toutefois, seuls 11 % d'entre eux ont fait l'expérience de cette activité. *L'interaction avec d'autres étudiants*, dont 97 % des répondants ont fait l'expérience, arrive au deuxième rang en termes d'effet. Les étudiants ont jugé que *la présence aux parties des équipes sportives universitaires à domicile* était l'activité ayant le moins contribué à leur croissance et à leur développement.

Satisfaction à l'égard des installations et des services utilisés

On peut affirmer que la grande majorité des étudiants sont satisfaits des 19 installations et services offerts à leur université; en effet, dans chaque cas, entre 78 % et 90 % des répondants s'en disent satisfaits. Les *bibliothèques* et les *services d'assistance informatique* suscitent les taux de satisfaction les plus élevés.

Développement et acquisition de compétences

Les étudiants ont évalué la contribution de leur université à l'acquisition de 33 compétences particulières. Ces compétences sont regroupées en plusieurs catégories : compétences universitaires, compétences en communication, capacités d'analyse et aptitudes à l'apprentissage, compétences liées au monde du travail et aux connaissances, compétences personnelles et relationnelles.

- ▶ **Compétences universitaires.** Environ les trois-quarts des étudiants (76 %) estiment que leur université a beaucoup ou énormément contribué aux *connaissances générales de leur champ d'études*. Dans tous les autres cas, la contribution des universités est jugée importante ou très importante par moins de la moitié des étudiants. Dans la même catégorie, seuls 28 % des étudiants estiment que leur université a beaucoup ou énormément contribué à leur acquisition de *compétences mathématiques*. Il s'agit de la compétence universitaire pour laquelle la contribution des universités est la moins reconnue.
- ▶ **Compétences en communication.** Les étudiants sont le plus enclins à affirmer que leur université a contribué beaucoup ou énormément à leurs *compétences en communication écrite* (66 %), parmi les quatre compétences en communication évaluées. Ils sont le moins enclins à juger importante la contribution de leur université à leurs *compétences dans une deuxième ou une troisième langue* (17 %).
- ▶ **Capacités d'analyse et aptitudes à l'apprentissage.** Dans ce groupe de sept compétences, les étudiants sont le plus enclins à affirmer que leur université a contribué beaucoup ou énormément à leur *développement d'une pensée logique et analytique* (71 %). Ils sont le moins enclins à juger importante la contribution de leur université à leur *capacité à cerner et à résoudre des problèmes* (52 %).
- ▶ **Compétences liées au travail et aux connaissances.** Les étudiants sont très enclins à considérer que leur université a développé leur *capacité à travailler de façon autonome* (73 %) bien davantage que toute autre compétence de cette catégorie. Ils sont le moins susceptibles de juger importante la contribution de leur université à leurs *habiletés d'entrepreneur* (18 %).
- ▶ **Compétences personnelles et relationnelles.** Sur les neuf compétences incluses dans cette catégorie, la *persévérance face aux tâches difficiles* (58 %) et les *compétences dans la gestion du temps* (56 %) sont les mieux cotées. Les étudiants sont le moins enclins à indiquer que leur université contribue beaucoup ou énormément à leur *développement spirituel* (16 %).

Nous avons invité les répondants à choisir, parmi une liste comportant 20 des 33 compétences recensées, les trois plus importantes pour le développement d'un étudiant. On l'a vu plus tôt, la contribution des universités au développement des étudiants a été jugée particulièrement appréciable au chapitre des *connaissances générales du champ d'études*; ce domaine est également celui que les étudiants classent deuxième en importance pour le développement d'un étudiant. À l'inverse, *l'appréciation des arts* et le *développement spirituel* sont les domaines où la contribution des universités est jugée la plus faible, et ces domaines sont également considérés comme secondaires.

Satisfaction des étudiants

Les résultats de l'enquête permettent de dégager ces faits saillants sur la satisfaction des étudiants :

- ▶ Les étudiants ont une opinion très favorable de leurs interactions avec leurs professeurs. Un point fait exception : la connaissance qu'ont les professeurs des possibilités de carrière dans le domaine d'études des étudiants ne donne satisfaction qu'à 64 % des répondants (contre des pourcentages allant de 72 à 96 % dans d'autres domaines).
- ▶ Bon nombre d'étudiants sont insatisfaits de *l'intérêt personnel manifesté par l'université à leur égard*. Moins de six étudiants sur dix se déclarent satisfaits sur ce plan – et seuls 8 % sont très satisfaits.
- ▶ Les étudiants ont une bonne opinion de l'éducation reçue. Près de neuf étudiants sur dix s'accordent pour dire qu'ils sont satisfaits *de la qualité de l'enseignement, de la qualité générale de l'éducation reçue et de leur choix d'université*.
- ▶ Bien que les étudiants soient très positifs au sujet de leur expérience universitaire, deux étudiants sur trois estiment *en avoir eu pour leur argent*, tandis qu'un étudiant sur trois n'est pas d'accord sur ce point.

Financement des études et endettement

Dans l'ensemble, environ six étudiants sur dix affirment s'être endettés pour financer leurs études. L'étudiant type a une dette de 14 453 \$, dont 62 % en prêts d'études gouvernementaux. Compte tenu de l'inflation, la dette étudiante type en 2000 s'établissait à 14 547 \$, montant comparable à celui de 2012.

Parmi les 11 sources auxquelles les étudiants ont recours pour financer leurs études, les plus courantes sont leurs parents ou d'autres membres de la famille (59 %) et leurs économies personnelles (50 %). En moyenne, les étudiants ont besoin de 11 306 \$ pour financer leur année d'études actuelle. Par rapport à 2003 et en tenant compte de l'inflation, cette somme est sensiblement inférieure en 2012. En 2003, les étudiants devaient déboursier 12 972 \$ pour financer leur année universitaire courante, soit 15 % de plus qu'en 2012.

Les six étudiants sur dix qui ont actuellement un emploi travaillent en moyenne 18 heures par semaine. Le fait d'avoir un emploi semble nuire dans une certaine mesure au rendement scolaire, selon les dires de trois étudiants sur dix. Les étudiants à temps plein qui travaillent entre 11 et 20 heures par semaine sont les plus susceptibles d'indiquer que leur emploi nuit à leur rendement scolaire.

Projets d'études et de carrière

Environ la moitié des étudiants comptent poursuivre leurs études dans l'année qui suit l'obtention de leur diplôme. Leur décision à cet égard dépend en partie de leur niveau d'endettement; en effet, 60 % des répondants indiquent que ce facteur pèse dans leur choix de continuer ou non leurs études.

Un étudiant sur trois a pris les dispositions nécessaires pour travailler après l'obtention de son diplôme. Ces étudiants rapportent ce qui suit :

- ▶ Dans la plupart des cas, il s'agit d'un emploi permanent précédemment occupé, qui ne demande pas de diplôme et qui est lié aux connaissances et aux compétences acquises au cours des études universitaires.
- ▶ Huit étudiants sur dix sont satisfaits de l'emploi qu'ils ont trouvé.
- ▶ En moyenne, les étudiants s'attendent à un revenu annuel de 33 567 \$. Comparativement aux années précédentes, le salaire annuel attendu en moyenne est nettement plus faible; ainsi, il est inférieur de 17 % au salaire annuel moyen déclaré en 2009, qui s'établissait à 39 226 \$ (en dollars de 2012).

Un peu moins de six étudiants sur dix croient qu'il y a au moins certaines perspectives d'emploi dans leur domaine d'études, tandis que quatre sur dix pensent qu'il y en a peu. Les perceptions des étudiants à l'égard du marché du travail se font plus pessimistes au fil des ans. En 2000, 23 % des étudiants craignaient qu'il y ait peu ou très peu d'emplois disponibles dans leur domaine d'études, contre 38 % en 2012.

Ce pessimisme quant aux perspectives d'emploi ne semble pas donner lieu chez les étudiants à une démarche proactive de préparation à l'emploi. Sur les neuf étapes évaluées pour déterminer de quelle manière les étudiants se préparent à l'emploi, seule la *rédaction d'un curriculum vitae* (81 %) est mentionnée par plus de deux étudiants sur trois.